

Maria Montessori

(1870-1952)

« Apprends-moi à faire seul »

Médecin, philosophe, psychologue, Maria Montessori fut aussi une grande pédagogue très en avance sur son temps. Le succès actuel de ses écoles atteste de la longévité de ses idées.

MARTINE FOURNIER

Sergueï Brin et Larry Page, fondateurs de Google, Jeff Bezos, PDG d'Amazon, Jimmy Wales, créateur de Wikipédia... Ces milliardaires du Web ont tous fréquenté des écoles Montessori. Dans la Silicon Valley, il est fréquent de scolariser ses enfants dans de tels établissements. En 2011, dans un article du *Wall Street Journal* - intitulé « The Montessori Mafia » -, Will Wright, auteur célèbre de jeux vidéo, déclarait qu'il y avait appris la joie de la découverte et que ses jeux vidéo « sortaient tout droit de Montessori ». L. Page de son côté, attribue une partie de sa réussite à un enseignement qui consiste « à prendre soi-même des initiatives, à s'interroger sur ce qu'il se passe dans le monde, et à faire les choses un peu différemment ».

Depuis quelques années, en Europe, sur tout le continent américain, en Asie, les écoles Montessori ont le vent en poupe ! Il en existe 22 000 de par le monde (essentiellement maternelles et élémentaires). En France, l'antenne de l'AMI (Associa-

tion Montessori internationale) peine à répondre aux demandes de formations toujours plus nombreuses. « Apprendre à faire seul » était l'un des préceptes de Maria Montessori. Mais qui était Montessori ? Quelles furent les intuitions qui, au début du 20^e siècle, l'amènèrent à élaborer une pédagogie qui semble garder aujourd'hui toute sa pertinence ?

La casa dei bambini

Cette Italienne est l'une des grandes figures du courant de l'éducation nouvelle (encadré p. 51). C'est à partir d'expériences de terrain qu'elle élabore sa théorie du développement de l'enfant. Première femme diplômée de médecine dans son pays, assistante dans une clinique psychiatrique de Rome, elle s'occupe d'enfants appelés alors « arriérés », ou « idiots ». Constatant que ces enfants peuvent progresser dans un environnement plus favorable, elle commence à développer tout un matériel pour les aider à lire et

écrire. Puis, elle dirige pendant quelque temps l'école orthophrénique en charge d'adolescents déficients. Tout en continuant ses recherches, elle complète sa formation de médecin par des études de philosophie et de psychologie. En 1904, une chaire d'anthropologie lui est confiée à l'université de Rome. Montessori se veut la continuateur des travaux du docteur Jean Itard qui, au 19^e siècle, avait tenté d'éduquer l'enfant sauvage de l'Aveyron et de son élève Édouard Séguin qui avait développé un matériel sensoriel pour les enfants sourds.

C'est en 1907, alors âgée de 37 ans, que Montessori a l'occasion de mettre au point sa méthode pédagogique qui, dès le début du 20^e siècle, va lui valoir une reconnaissance internationale. Cette fois, le ministre lui demande de prendre en charge les enfants défavorisés du quartier de San Lorenzo, un quartier ghetto de Rome, peuplé d'immigrants de l'Italie du Sud pour la plupart illettrés, où les enfants de 3 à 6 ans sont livrés à eux-mêmes. « De pauvres enfants



Association Montessori Internationale

abandonnées qui ont grandi sans aucune stimulation de l'esprit, abattus, négligés», dira-t-elle. Dans l'unique pièce qui lui est octroyée, elle crée alors sa première *casa dei bambini* (maison des enfants). Elle fait construire des tables et des chaises adaptées à leur taille (grande innovation

pour l'époque, qui inspirera les équipements des écoles maternelles) et crée un matériel pédagogique tactile et sensoriel, le matériel Montessori.

En l'espace de deux ans, c'est un véritable petit miracle qui s'accomplit sous les yeux de ses contemporains dont beau-

coup sont pourtant hostiles ou pour le moins dubitatifs! Les enfants désordonnés et irrespectueux sont devenus «*polis et calmes*». Mais il y a plus: ils ont appris à écrire et à lire. De nouvelles maisons des enfants et des écoles voient le jour dans Rome. Des observateurs arrivent ▶

Quelles évaluations ?

Aux États-Unis, les très nombreuses écoles Montessori (plus de 5 000 dont 300 *public schools*) ont été l'objet de plusieurs recherches. La plus connue d'entre elles, publiée dans la revue *Science*, provient de l'université de Virginie (1). Les résultats montrent des « *avantages très significatifs* » pour les enfants du groupe Montessori (comparés à des groupes de contrôle non soumis à cette pédagogie). En ce qui concerne les compétences cognitives et les connaissances académiques, ceux de 5 ans (sortie de l'école maternelle) sont nettement meilleurs en lecture (identification des mots, décodage et phonologie) ainsi que dans les exercices mathématiques. Ceux de 12 ans (entrant dans l'enseignement secondaire) font montre d'une plus grande créativité littéraire employant davantage de phrases complexes et produisant des textes plus longs. Les compétences comportementales et sociales sont également plus élevées : notion de *fair-play* et interactions positives plus nombreuses chez les petits, auxquelles viennent s'ajouter à 12 ans un plus grand respect des autres et un sens de la communauté plus élevé que dans les autres groupes scolaires. En France, la pédagogie Montessori reçoit la plus grande attention de la part de laboratoires du CNRS et de neuroscientifiques comme Stanislas Dehaene. ■ M.F.

(1) Angeline Lillard et Nicole Else-Quest, « Evaluating Montessori education », *Science*, vol. CCCXIII, n° 5795, 29 septembre 2006.

► de partout. Montessori organisera des stages à Londres, Nice, Berlin, Amsterdam, Barcelone, San Francisco, Madras et Karachi, formant ainsi 4 000 à 5 000 étudiants. Elle obtient la reconnaissance admirative de Sigmund Freud, Bertrand Russell, Mohandas Gandhi, Graham Bell dont l'épouse devient présidente d'une association Montessori. En 1909, elle publie *Pédagogie scientifique* qui la fera connaître dans le monde entier et fonde l'AMI en 1929 ; le psychologue Jean Piaget en présidera l'antenne suisse jusqu'à sa mort en 1980.

L'esprit absorbant de l'enfant

L'un des grands combats précurseurs de Montessori aura été d'apporter une attention spécifique à l'enfant. « *Depuis l'Antiquité, explique-t-elle, les forces intérieures de l'enfant n'ont jamais été prises en compte, ni dans leur aspect intellectuel, ni dans leur aspect moral (...). Assis sur de lourds bancs de bois, menacé de punitions, il apprend sous la contrainte, au prix de la santé de son faible corps et du développement de sa personnalité. (...) Si l'on veut que l'humanité progresse, ajoute-elle, l'enfant devra être mieux connu, respecté et aidé (1).* »

À la *casa dei bambini*, les punitions sont inutiles : dans une ambiance propice à son épanouissement mental, l'enfant choisit ses expériences. Car selon Montessori, l'enfant est animé d'un élan vital, d'« *une dynamique psychique* » qui le pousse à explorer son environnement et à acquérir ses connaissances. C'est ce que Montessori appelle « *l'esprit absorbant* » de l'enfant (« *ce merveilleux don de l'humanité* ») qui commence par se manifester avec « *l'explosion du langage* ». Ensuite aussi avec la passion de certains pour l'arithmétique, leur capacité à apprendre plusieurs langues simultanément, à étudier la grammaire et le style, ou à s'engager dans une activité compliquée de classification qui peut absorber toute leur énergie mentale durant de longues heures voire des jours consécutifs. Mais c'est surtout sa manière d'amener des enfants de 4 ans à la maîtrise de l'écriture puis de la lecture qui fit sensation. Montessori inventa un matériel, toujours utilisé aujourd'hui. Son alphabet mobile, constitué de lettres en bois ou en carton et recouvertes d'une toile rugueuse, permet aux enfants de s'entraîner en associant les lettres aux

sons, tout en se familiarisant par le toucher aux gestes de l'écriture. C'est alors que, raconte-t-elle, « *l'écriture advint de façon explosive, en commençant par des mots entiers qui jaillissaient de la tête des enfants* » et dont ils se mirent à couvrir leurs ardoises. Pour Montessori, ce n'est qu'une fois acquis ce moyen d'expression que les enfants s'initieront à la lecture des livres, bannis dans cette première étape (« *les enfants s'intéressent aux livres quand ils savent lire* »). Les exercices sensoriels ont préparé la main à l'exercice de l'écriture qui vient alors naturellement et n'est plus le *pensum* habituel des classes traditionnelles. « *À 5 ans, nos enfants lisaient des livres entiers...* »

Notons que la méthode alphabétique est préconisée aujourd'hui par les récentes recherches en sciences cognitives sur l'apprentissage de la lecture. Quant aux difficultés orthographiques que Montessori n'ignore pas, elles sont résolues par la méthode de l'alphabet mobile. Certes, l'italien, langue pratiquement phonétique, facilite la tâche, mais les enfants des pays anglo-saxons par exemple s'en sortent tout aussi bien même si le processus est plus long, assure cette pédagogue qui a beaucoup voyagé et enseigné jusqu'en Inde.

L'éducation comme aide à la vie

Pour Montessori, le développement de l'enfant s'organise par étapes successives. La première « *saison de la vie* » (de 0 à 6 ans) est précisément celle où le langage oral (vers 2 ans) puis écrit (autour de 4 ans) peut « *s'épanouir et fructifier* ». C'est aussi « *l'âge des jeux et du toucher* », et l'occasion d'exercices sensoriels qui préparent les apprentissages. Les maisons des enfants qui accueillent les 3-6 ans deviendront les écoles maternelles. La deuxième saison (de 6 à 12 ans) est la période de l'école élémentaire. D'« *absorbant* », l'esprit de l'enfant devient « *explorateur* ». L'enfant cherche les causes et les effets, exerçant son imagination, et développe sa pensée autonome. La troisième est celle de l'adolescence, période de grande transformation phy- ►

De l'éducation nouvelle aux écoles alternatives

Montessori, Steiner-Waldorf, Decroly, classes Freinet et lycées autogérés de l'Éducation nationale..., il existe aujourd'hui une multitude d'écoles « alternatives » ou « parallèles ». Toutes sont inspirées de l'« éducation nouvelle », un puissant courant pédagogique né au tournant du 20^e siècle. Prenant appui sur la critique de l'enseignement traditionnel, médecins, psychologues, philosophes explorent de nouveaux modèles éducatifs. Pour eux, l'enfant n'est pas un être à dresser mais à épanouir. Ils prônent une pédagogie active respectant ses intérêts, ses besoins et sa liberté.

De nombreuses écoles voient alors le jour. La New School d'Abbotsholme, en Angleterre, créée par Cecil Reddie ; l'école-laboratoire de l'université de Chicago, fondée par John Dewey dont la formule « *learning by doing* » est restée célèbre ; les expériences des *Arbeitsschule* (écoles actives) de Munich, par Georg Kerschensteiner ; la casa de bambini, à Rome, de Maria Montessori ; l'école de l'Ermitage d'Ovide Decroly, à Bruxelles... L'éducation nouvelle tient son premier congrès international en 1922. En France, dans la première moitié du 20^e siècle, les écoles maternelles s'inspirent de la pédagogie Montessori. Au niveau primaire, Célestin Freinet



Cours de création de bonsaï à l'école Waldorf de Chengdu (Chine).

invente des techniques destinées à développer la motivation des élèves et leur autonomie dans le travail : texte libre, imprimerie, journal scolaire... L'équilibre entre activités manuelles, intellectuelles, artistiques, le travail en groupe alternant avec les tâches individuelles et collectives, sont au cœur de la pédagogie des écoles nouvelles. Mais tous ces éducateurs ne parlent pas d'une même voix. O. Decroly se fait héraut de la méthode globale, M. Montessori insiste sur la nécessité de respecter les périodes sensibles ; C. Freinet met en avant l'importance du « tâtonnement expérimental »... La plupart cependant ont en commun de vouloir forger un « homme nouveau » pour changer la société.

C. Freinet et M. Montessori voulaient créer les conditions d'une véritable éducation à la démocratie et à la paix.

Un destin fragile

Aujourd'hui, en France, les expériences alternatives se multiplient. Non seulement au sein d'établissements privés (comme c'est le cas pour les écoles Montessori, souvent bilingues), mais aussi au sein de l'Éducation nationale qui, d'année en année, constate les difficultés croissantes du système à faire réussir les élèves. Privées ou publiques, le destin des écoles parallèles paraît toujours fragile, les autorisations et les crédits alloués dépendant d'une bienveillance on ne peut plus cyclothymique en fonction des orientations idéologiques et politiques du

moment. Jouant sur une méfiance fréquente de l'opinion publique, les autorités placent souvent ces écoles dans une injonction paradoxale qui consiste à leur demander la réussite tout en souhaitant leur échec, fait remarquer la chercheuse Marie-Laure Viaud. ■ M.F.

A lire

- **Montessori, Freinet, Steiner... Une école différente pour mon enfant ?**
Marie-Laure Viaud, Nathan, 2015.
- **Ces écoles pas comme les autres. À la rencontre des dissidents de l'éducation**
Peter Gumbel, Vuibert, 2015.

Sciences Humaines a publié

- « **Enquête sur les pédagogues alternatives** »
Martine Fournier, *Sciences Humaines*, n° 179, février 2007.
- « **Un siècle d'éducation nouvelle** »
Martine Fournier, *Sciences Humaines*, n° 105, mai 2000.

« Bravo » est un gros mot

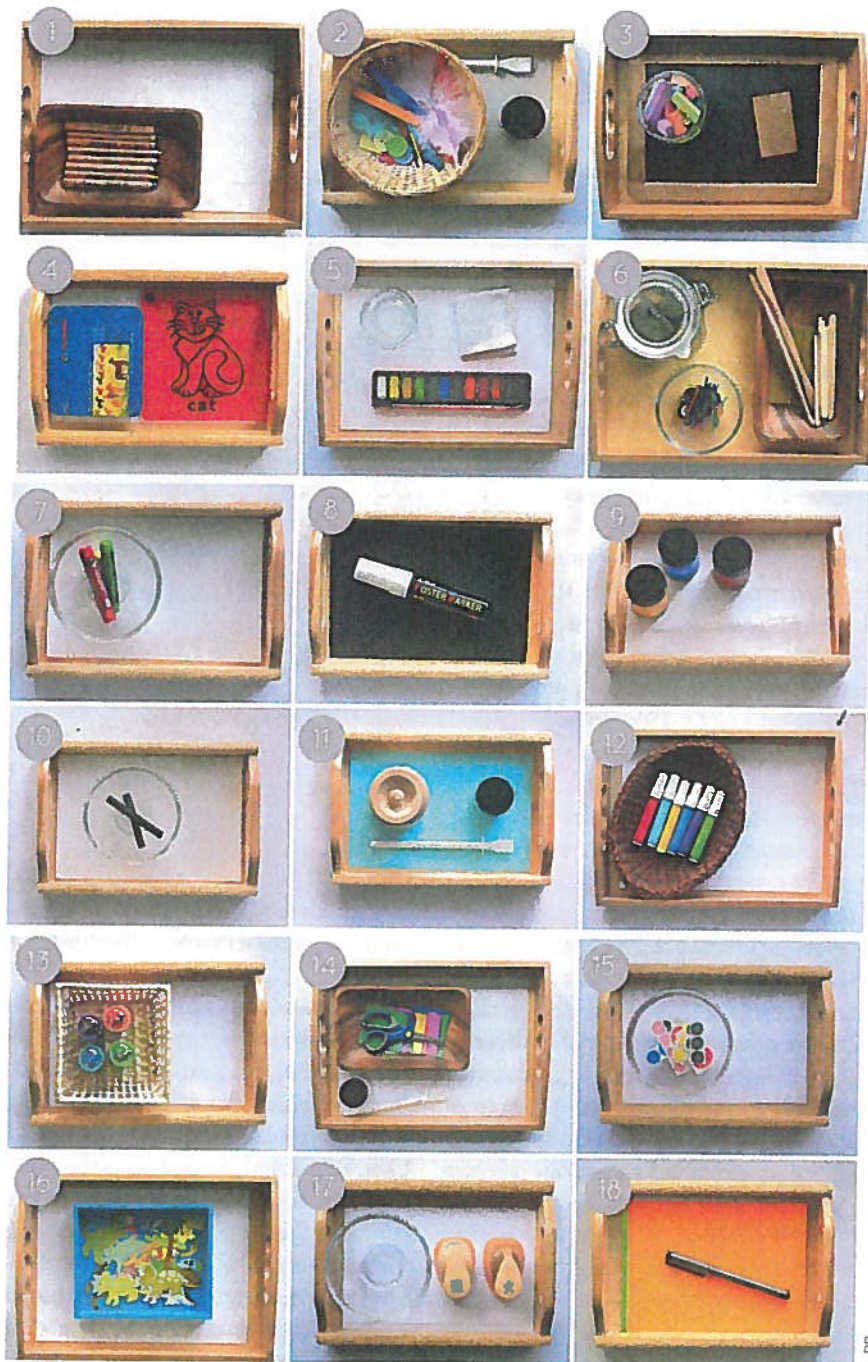
« Bravo, excellent travail, je suis très contente de toi. » Ces mots banals sont bannis d'une ambiance Montessori: pas question d'enfermer l'enfant dans un jugement de valeur tombé d'une instance souveraine, l'adulte. Maria Montessori naviguait au contraire vent debout contre les deux piliers de l'école traditionnelle que sont la punition et la récompense, déconseillant formellement à l'éducatrice, dans *L'Esprit absorbant de l'enfant*, de distribuer l'une et l'autre, voire de simplement corriger les erreurs. Car, dit-elle, toutes ces pratiques rendent l'enfant dépendant du regard de l'adulte, en fonctionnant comme une béquille émotionnelle sans laquelle l'élève ne saurait reconnaître de lui-même avoir accompli un acte de valeur. Au contraire, dit-elle, l'enfant doit trouver en lui l'énergie suffisante pour aller au bout de sa tâche et s'en sentir fier. Aussi, en ambiance Montessori, il est recommandé d'inciter l'enfant à évaluer son propre travail: « Je suis contente de voir que tu es arrivé au bout de ton travail, lui dira-t-on. Tu as l'air d'y avoir consacré beaucoup d'énergie. Tu me demandes si c'est bien, mais toi, qu'en penses-tu ? » ■

FLORENCE KENNEL

► sique et psychique. Ce découpage n'est pas sans rappeler la théorie des stades de Piaget, qui a été l'élève de Montessori et qui, comme elle, verra la capacité d'adaptation comme le moteur du développement de l'intelligence.

Selon Montessori, tout être humain naît avec la potentialité de se développer et de s'adapter à son environnement. Les acquisitions du petit d'homme se font dans un ordre précis, correspondant à ce qu'elle nomme des « périodes sensibles », propices à une acquisition précise (marcher, parler, écrire, lire, etc.). « *Le comportement de nos enfants montre que la nature, dans ses processus pour construire l'homme, suit un ordre établi.* »

C'est pourquoi l'éducation doit se concevoir comme « une aide à la vie ». C'est



Matériel artistique conseillé pour les enfants de 2 ans à la maison, suivant les indications de l'enseignement Montessori.

à partir de principes fondamentaux que Montessori a élaboré un système pédagogique dont voici les principaux fondements:

● **L'attention et la concentration** - Lorsque l'on entre dans une classe Montessori aujourd'hui, on est surpris par le silence qui règne. Les enfants sont absorbés par l'activité qu'ils ont choisie (que ce soit éplucher des petits pois - les repas se prennent dans la classe - ou résoudre une division à cinq chiffres...).

● **Apprendre en manipulant** - Montessori avait élaboré pour cela des outils spécifiques. Dans les classes Montessori, on trouve des crayons et des livres, les fameuses lettres rugueuses, des jeux éducatifs sensoriels (cubes, cônes de bois, pièces de tissus avec zips et boutons...) pour améliorer les compétences motrices; tout un matériel de perles, barrettes et bouliers destinés au calcul... Le matériel, placé dans des casiers doit être soigneusement rangé à la fin de chaque activité.

● **Des éducateurs attentifs et bienveillants**, présents pour aider l'enfant dans sa progression en respectant le rythme de chacun. Pour Montessori, l'éducateur (on ne parle pas d'enseignant) se doit d'être «gracieux». Il parle doucement à l'enfant, n'emploie pas de gestes brusques ou inutiles. Toute action de sa part a une intention qui consiste à apprendre à faire avec lenteur et précision.

● **Une pédagogie de l'autonomie** - Chez les Montessori, l'autonomie est l'opposé du «laisser-faire». Chacun choisit ses activités mais il devra aller jusqu'au bout de sa tâche, aidé en cela par son éducateur. L'enfant prend tout son temps pour l'activité qu'il choisit et peut la recommencer autant qu'il le désire. Montessori parlait de «*l'attitude pacifique et joyeuse de l'enfant qui dans une ambiance propice, choisit ses objets et ses occupations*».

● **Des classes multiniveaux** - Toutes les classes Montessori regroupent des âges différents - 3 à 6 ans pour la maternelle, 6 à 12 ans pour le primaire -, les enfants n'ayant pas forcément envie d'apprendre la même chose au même moment. Le principe est de pouvoir réaliser tel ou tel apprentissage au «bon moment». Le programme Montessori couvre des apprentissages très exigeants (comprenant géométrie, géographie, etc.) allant de 3 à 12 ans.

Ce qui frappe, conclut Mathilde, qui a enseigné dans le système scolaire traditionnel et dans des classes Montessori, «*c'est que les enfants n'ont pas peur. Ils ne vivent pas sous la pression des évaluations, qui sont devenues une obsession de l'Éducation nationale. Comme il n'existe ni notes ni classements, les élèves acquièrent une grande confiance en eux. Du coup, l'enfant peut s'emparer de son envie et donner du sens à ce qu'il apprend.*»

Comme toutes les pédagogies alternatives, les méthodes Montessori n'ont cessé d'essuyer, depuis qu'elles existent, les critiques les plus vives. Montessori évoque les attaques auxquelles elle a été confrontée de la part de philosophes, de religieux mais aussi d'éducateurs. «Aux

États-Unis puis en Europe, les oppositions se sont organisées pour freiner le développement d'une démarche qui mettait en cause ce qui était perçu comme des fondements sociaux très importants et avec des implications, en termes politiques, qui étaient vues comme dangereuses. Surtout en période d'expansion du fascisme en Europe», commente André Roberfroid, président de l'AMI internationale. Sous Mussolini, toutes les écoles Montessori furent fermées en Italie.

Aucun diplôme requis

Aujourd'hui, à l'heure où la compétition scolaire et la course aux diplômes font rage, beaucoup de parents préfèrent scolariser leurs enfants dans un système scolaire plus traditionnel. En France, l'Éducation nationale a toujours montré une attitude ambiguë vis-à-vis des pédagogies alternatives. De fait, les écoles Montessori (80 environ affiliées à l'AMI) appartiennent très majoritairement à l'enseignement privé. Il en coûte 300 à 500 euros par mois aux parents qui décident d'y scolariser leurs enfants (mais il existe de nombreuses écoles publiques dans d'autres pays comme les États-Unis, la Suède ou l'Irlande).

Cependant, aucun diplôme n'est requis pour ouvrir une école Montessori (pas même celui de professeur des écoles). Les formations auprès de l'AMI sont coûteuses (10 000 euros) et difficiles à obtenir. Du coup, beaucoup se forment dans des cours privés, offrant des stages courts ou une formation à distance. Certaines écoles se réclament de l'étiquette Montessori, tout en prenant de grandes libertés sur la doxa montessorienne... pour le meilleur ou pour le pire.

Toutefois, la pédagogie Montessori trouve de nombreux adeptes. Le bilinguisme pratiqué dans la plupart d'entre elles les rend attractives auprès d'une certaine élite de la population. Mais son succès s'explique avant tout par une adéquation avec l'esprit du temps. Le message de Montessori trouve un écho puissant dans les sociétés d'aujourd'hui qui ont mis l'«enfant au centre». Son autonomie, son bien-être, la bienveil-

Il est interdit d'interdire

En langage Montessori, on ne dit pas «ne cours pas !» à un enfant, on lui demande de marcher lentement. On ne corrige pas non plus ses devoirs au stylo rouge (de toute façon, il n'y a ni devoirs ni corrections extérieures à celles de l'élève), et on ne note pas l'enfant. Malgré tout, les parents sont demandeurs d'évaluations, et il est bien difficile pour l'enseignant d'échapper au bulletin trimestriel. Mais que mettre dessus ? Les évaluations indicées de l'Éducation Nationale n'existent pas dans le monde Montessori. Elles sont laissées à la libre appréciation de l'éducatrice, qui se retrouve alors à faire le grand écart entre le classique bilan aux compétences cochées, et les exigences sémantiques d'un discours bienveillant. Aux États-Unis, les appréciations à porter sur le bulletin font même l'objet de conseils du NAMC (North American Montessori Center, l'une des associations qui forment à distance de futurs professeurs). Le NAMC édite ainsi un traducteur en langage Montessori bilingue. L'élève distrait devient celui qui «est en train de développer sa capacité de concentration», le désobéissant «apprend à écouter plus attentivement», et la sangsue, qui passe son temps à interrompre la maîtresse et à monopoliser l'attention, «progresses sur la voie de l'indépendance». ■ F.K.

Pour aller plus loin

- http://montessoritraining.blogspot.fr/2007/10/progress-reports_03.html
- www.lakeshorelearning.com/media/images/free_resources/teachers_corner/printables/reportCardComments.pdf?

lance, l'éducation multisensorielle sont des valeurs plébiscitées y compris au sein des programmes nationaux même si la reconnaissance officielle tarde à venir. ■

(1) Les citations de Maria Montessori sont extraites de *La Formation de l'homme* (1949), et de *Pédagogie scientifique* (1958). La plupart des livres de Montessori sont traduits en français et publiés aux éditions Desclée de Brouwer.